

# LE 31 JANVIER 1976...

## OU LA VERITABLE NAISSANCE DES AMIS DU PARLER GALLO

Il y a souvent une marge entre les assemblées générales constitutives des associations et leurs premiers pas. Ce mouvement contemporain de défense et de promotion du gallo l'illustre bien puisque si l'assemblée générale constitutive est organisée le 6 avril 1976 à Plédéliac, c'est dès le 31 janvier précédent que les grandes lignes de l'action à mener sont tracées en présence de la presse.

### UNE INDIFFERENCE PAS AUSSI GENERALE.

C'est en fait au cours de l'été 1975 que la réponse d'une institutrice au cri d'alarme lancé par un Maire d'origine galloise va montrer que l'indifférence à l'égard du gallo n'est plus générale.

#### - Le cri d'alarme du Maire.

Le 27 juillet 1975, M. Emile THOUENON, premier magistrat de la commune bretonnante de Tréverec mais originaire de Plélo, lance dans le quotidien régional Ouest-France un cri d'alarme sous le titre :

"Richesse linguistique abandonnée ; le "Gallo" se meurt dans l'indifférence générale". Dans ce point de vue, le maire de Tréverec dénonce l'apathie des Hauts-Bretons "assistant sans réagir à

l'extinction de leur moyen d'expression et de leur âme" et n'osant plus, "en dehors des cercles étroits du troisième âge", parler gallo en public.

Estimant que "seule une petite flamme vacillante brûlait encore dans le coeur de quelques vieillards de 80 ans" il invite de jeunes intellectuels armés de magnétophone à la recueillir pour la déposer dans les salles de documentation et la Faculté des Lettres de Rennes.

#### - La réponse de l'institutrice.

Si cet article renferme des remarques pertinentes, les réactions entraînées par sa publication prouvent que l'heure d'envelopper pieusement le gallo "dans le linceul de pourpre où dorment les dieux morts" n'est pas encore arrivée. Le 7/9/1975 "Ouest-France" publie, en effet, dans son courrier des lecteurs une lettre dans laquelle Marie DEQUE souligne que "l'indifférence n'est pas générale", qu'elle fait partie de "ceux qui sont sensibilisés" et a réagi depuis plusieurs années.

La directrice de l'école publique de Trélivan, dans l'enseignement depuis plusieurs années, tient aussi à faire remarquer qu'elle parle

couramment le gallo, que cette connaissance l'a servie dans l'exercice de son métier et qu'elle a essayé de faire prendre conscience à ses élèves "de la valeur du langage parlé de leur campagne" et cherché à les rendre "fiers de le connaître, parallèlement au français".

Répondant à son tour à ce témoignage, Francis GEFRAIN, de Saint-Brieuc écrit dans une lettre publiée le 12/9/1975 que "beaucoup d'instituteurs" partagent cette préoccupation, qu'ils apprécient toutes les initiatives prises en faveur du parler de Haute-Bretagne, et qu'ils n'ont pas hésité pour sa part à faire des causeries "y mettant l'accent". Puis se tournant vers l'avenir il conclut en s'écriant :

"Le Gallo ne doit pas mourir peut-être l'écho de Marie DEQUE sera-t-il entendu.."

En fait, cet écho de l'institutrice de Trélivan va non seulement être entendu mais amplifié, et cela par le gallo lui-même en tant que bien dissocié de son voisin d'oïl même si de son côté Joseph DELAMAIR de Poligné, tient dans une lettre publiée le 15/9/1976 par Ouest-France, à répondre à Emile THOUENON que "l'immense richesse de nos vieux parlers de l'ouest n'était pas perdue".

## POUR LE GALLO DE DEUX A SEPT.

La concertation entre deux enseignants des bords de la Rance va bientôt déboucher sur la réunion des sept premiers Amis du Parler Gallo.

### - "En avant deux".

A la suite de la publication de sa lettre, Marie DEQUE reçoit plusieurs lettres, et est contactée par un dinanais d'adoption se montrant également préoccupé par le sort du gallo : Louis PETIOT. Ce professeur en retraite venait à la faveur d'un séjour à Jersey, d'assister à "l'assemblée d'jerriais" de St John. A la suite il avait écrit dans "Le Combat" et dans "Le Petit Bleu des Côtes-du-Nord" un article dans lequel il invitait tous les Amis du Parler Gallo à se tendre la main afin de sauver "un patrimoine culturel de grande valeur".

A la fin du mois d'octobre 1975, l'institutrice et l'ancien professeur ont une première entrevue et conviennent de convoquer les personnes qui avaient écrit à Mme DEQUE et celles dont les lettres avaient paru dans Ouest-France.

### - "La bande des 7".

Le 13 décembre 1975, sept personnes étaient présentes à l'Hôtel de Bretagne de Dinan : Mme DEQUE avait à ses côtés Francis GEFFRAIN et Pierre HALNA du FRETAY. Louis PETIOT était pour sa part entouré d'un accordéoniste de Trémeur qu'il avait invité, Robert TARDIVEL, venu avec un couple de sa commune fort aussi intéressé par le parler de Haute-Bretagne : Mr et Mme RENAULT.



Dans une salle de café bruyante, ils bavardent et décident de lancer un mouvement culturel gallo. Ils recueillent les noms d'hommes et de femmes susceptibles d'être intéressés et envoient une soixantaine de convocations pour l'assemblée qu'ils décident d'organiser pour la fin du mois de janvier 1976.

### DE LA SALLE DUCLOS PINOT DE DINAN AU FOYER RURAL DE PLEDELIAC.

Si la réunion, malgré le mauvais temps, d'une quinzaine de personnes à la Salle Duclos Pinot est décisive, c'est à Plédéliac que se tient l'assemblée constitutive de l'association.

### - Salle Duclos Pinot.

Le 31 janvier 1976, "Bien qui guerroué et qui y avait du verglâ qui brillait com un miroué", comme l'écrit un participant, une quinzaine de personnes sont au rendez-vous fixé à la salle Duclos Pinot de la mairie de Dinan. Parmi les nouveaux venus se trouvent : Mme LEFORT et Mrs DAVID, MERDRIGNAC, MESLAY, PENVERN et ROBERT.

En présence de la presse locale, Mme DEQUE, qui avait eu l'occasion d'aider une cousine pour la rédaction d'une maîtrise universitaire consacrée au langage parlé de Quévert et de Corseul, propose la constitution d'un glossaire. Louis PETIOT, sensible à la truculence verbale du gallo, avance de son côté l'idée de spectacles. Le travail est réparti: tandis que les uns élaborent les statuts, les autres préparent l'assemblée générale constitutive.

### - La création officielle, les titres et les enjeux.

C'est le 4 avril 1976 que l'association est officiellement constituée au Foyer Rural de Plédéliac sous le titre d' "Amis du Parler Gallo". On sait aujourd'hui les inconvénients de cette appellation et le n° 23 du Lian a bien expliqué comment le changement ultérieur de dénomination en "BRETAGNE GALLESE" traduit à la fois la volonté d'être autre chose qu'une amicale tournée vers le passé et

la volonté de s'inscrire explicitement dans le mouvement culturel breton. Il n'y a pas en effet de "pays gallo" dissocié du reste de la Bretagne comme une zone de moindre bretonnité ou la cinquième roue du carrosse ! Il n'y a pas plus de "gallésie", territoire qui peut exister subjectivement le temps de déguster une godinette et de consommer une tranche de cochon grillé mais qui n'est inscrit dans aucune réalité objective permanente. Il existe plus simplement une Bretagne d'expression bretonnante et une Bretagne d'expression gallèse et loin de s'ignorer ces deux parties de la Bretagne, dont les limites ont fluctué au cours des siècles, ont échangé mots, expressions, airs et hommes. Malgré cette vérité facile à vérifier, quelques bretonnants sectaires, qu'ils soient revêtus de la mitre d'une recherche dite nationale et prétendument "scientifique" ou qu'ils expriment les idées courantes des "bertons bertonnants"

persistent à appeler la Bretagne gallèse : "Bretagne Française" ou "Bretagne Francophone" et à maintenir le gallo dans le ghetto du patois ou l'impasse des parlers de l'ouest de la France.

D'autres, moins nombreux aujourd'hui il est vrai, n'ont pas hésité à réécrire l'histoire à leur manière en affirmant que les Amis du Parler Gallo avaient été créés "dans une officine ministérielle" lors de la préparation du discours de Valéry Giscard d'ESTAING à Ploërmel en Février 1977. Il est vrai qu'entendre un président de la République s'adresser aux Bretons "du pays bretonnant ou du pays gallo" n'était pas habituel mais cela reflétait beaucoup mieux les réalités culturelles et linguistiques bretonnes que le vers en breton composé par le grand père du Général de GAULLE et récité à Quimper en 1969.

Les enjeux ne sont de toute manière pas entre

les yeux des chercheurs à oeillères ni entre les mains des petits fils de province d'Anatole de MONZIE qui voudraient dans le prétexte de l'intérêt du breton faire disparaître le gallo. L'avenir appartient plutôt à chaque défenseur du gallo et tient en premier lieu dans la capacité présente et future à le reparler, le parler et à l'apprendre. Le jour où on l'aura compris, la Bretagne d'expression gallèse mérite enfin pleinement ce qualificatif de Haute dont on l'affubla depuis des siècles, et qui signifie celle où le soleil apparaît, se lève, se hausse.

**Gilles MORIN**

**FEDERATION CULTURELLE BRETAGNE GALLESE**

Le bourg - 56430 - CONCORET - Tel 97 22 74 62 .

Président: Gilles MORIN - Morihan - 35150 CHANTELOUP .

**ETUDES ET RECHERCHES GALLESES**

Les Carmes  
56800 PLOERMEL

Président: D. JUMEL  
Le vieux bourg  
56800 TAUPONT

**ETUDIANTS DE GALLO**

Section de celtique  
Univ. de RENNES II  
35000 RENNES

Président: J.L. RAMÈU  
La ville aux feuvres  
56430 NEANT/YVEL

**ENSEIGNANTS DE GALLO**

86 rue de Chatillon  
35100 RENNES

Président: D. DEFFAIN  
86 rue de Chatillon  
35100 RENNES

**ASSEMBLES GALLESES**

La ville de bas  
56430 CONCORET

Président: P. Le PINCO  
La Chataigneraie  
35380 PLELAN LE Gd.